

ses traducteurs, mais soyons en même tems assez justes pour reconnoître dans ses pièces des scènes très-intéressantes, des traits fort heureux, de véritables beautés, un grand talent (*). Gardons-nous

(*) Tout celui qu'on trouve dans *Misanthropie et repentir* devient étonnant, lorsqu'on sait dans combien peu de tems, dans quelles circonstances, l'Auteur a fait et exécuté le plan de son drame. Voici ce qu'en dit M. de Kotzebue dans la préface d'une autre de ses pièces: *Das Kind der Liebe* (l'Enfant de l'amour): «Le 9 octobre 1788 j'eus la
« première idée d'écrire *Misanthropie et repentir*, et le
« 4 novembre suivant je l'avois achevé, dans un tems où
« j'étois plus malade que jamais, où la fièvre m'accabloit,
« où j'étois hors d'état de monter un escalier ou une col-
« line. Mes nerfs étoient à cette époque si foibles que,
« lorsque je pensois à la dernière scène de ma pièce (car
« je ne l'avois pas encore écrite) je ne pouvois retenir mes
« larmes.» — Ce drame a trouvé plus d'un traducteur en
Angleterre et en France. Peu de tems après que la pièce,
traduite par M. Shéridan, eût été jouée sur le théâtre de
Drury-lane, sous le titre de l'Etranger, un anonyme publia
la même pièce sous le titre allemand littéralement traduit;
il prétendit dans son avant-propos l'avoir remise dix-huit
mois auparavant aux Directeurs de *Drury-lane* qui, après
l'avoir examinée, la lui avoient rendue sous le prétexte
qu'elle ne feroit pas fortune à la représentation. — Une récla-
mation du même genre a été élevée depuis peu à Paris par
Mr. A. F. Rigaud, qui a publié une traduction en vers de
Misanthropie et repentir sous le titre de *l'Inconnu*, et qui sou-